

« Nous luthériens ». Hegel et Luther

Emmanuel Cattin

*The paper aims to show that Hegel's Lutheranism is enshrined in the founding categories of his philosophy, such as the problem of the spiritualisation of the sensible, the passage from certainty to truth and the infinity that conscience can grasp in itself. By analysing the Lutheran interpretation of the *Glauben* and of Eucharist, the essay demonstrates a common theme between the Lutheran faith and the philosophical hegelian discourse, i.e. the *Aufhebung* of the exteriority in order to reach a veritable spiritual presence. The fundamental medium in which the spiritualisation takes place is the language, whose Lutheran interpretation is inherited by Hegel also in the light of the Gospel of John.*

Keywords: Hegel; Luther; Eucharist; Language; Faith.

Wir Lutheraner : la profession de foi hégélienne, s'élevant entre les murs de l'université, n'était pas et ne pouvait pas être seulement personnelle. Elle l'était aussi, pourtant : *Wir Lutheraner — ich bin es und will es bleiben*¹. En s'avavançant la première personne du singulier, confessant son appartenance à la communauté, disant ce qu'elle était, qui elle était, mais, en même temps, dans un redoublement essentiel, elle le confirmait sur le mode le plus personnel, celui de la volonté : « Nous luthériens — je le suis et je veux le rester ». La profession ou confession était confirmation de soi. C'est une telle confirmation qui apparaissait déjà, selon un autre redoublement, dans la fameuse lettre au théologien piétiste de l'université de Berlin August Tholuck du 3 juillet 1826 : *Ich bin ein Lutheraner und durch Philosophie ebenso gantz im Luthertum befestigt*². « Je suis luthérien, et par la philosophie tout aussi complètement affermi dans le luthéranisme ». L'affermissement et la confirmation n'étaient plus, alors, le redoublement de l'être par la volonté (je veux rester celui

¹ G.W.F. Hegel, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, éd. K. L. Michelet, neu edierte Ausgabe E. Moldenhauer und K. M. Michel, Frankfurt, Suhrkamp, rééd. 1998, Bd. 18, p. 94. Les passages correspondants des versions publiées dans la grande édition Meiner, dont nous servirons dans la suite, ne portent pas la même « confession ». Mais on sait que Michelet a travaillé avec des copies désormais perdues, dont la sienne propre.

² *Briefe von und an Hegel*, Bd. IV, 2, hrsg. v. Friedhelm Nicolin, Hamburg, Felix Meiner Verlag, Ph. B., rééd. 1981, p. 61 ; tr. J. Carrère, *Correspondance*, t. III, Paris, Gallimard, rééd. 1990, p. 333.